

# FORUM

---

MICHEL NOËL

## Métis et « homme de plume »

### Introduction par Peter Klaus

En cette année 2008, il fallait entendre la voix amérindienne lors des célébrations autour du 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la ville de Québec. En effet, les Premières Nations, qui selon le bon mot de Georg Christoph Lichtenberg avaient fait une découverte lourde de conséquences en apercevant le premier homme blanc, devaient avoir voix au chapitre.<sup>1</sup>

Malgré les festivités autour du 300<sup>e</sup> anniversaire de la signature de la Grande Paix de Montréal en 2001,<sup>2</sup> le Québec accuse du retard par rapport à la réception de la littérature amérindienne créée sur son territoire. Un retard inexplicable dirait-on, surtout lorsqu'on apprend que les cours universitaires sur la littérature amérindienne du Québec ne se font pas au Québec mais à Toronto. Ceci est la première constatation. Cet état des choses a peut-être changé entre temps, mais toujours est-il qu'il fallait qu'un jeune chercheur de Rome (Italie) débarque au Québec et se passionne pour le fait littéraire amérindien. Maurizio Gatti a pris la relève de Diane Boudreau qui en 1993 a publié la toute première *Histoire de la littérature amérindienne au Québec*. Maurizio Gatti, quant à lui, a publié la première anthologie de la littérature amérindienne. Dans l'introduction de cette publication méritoire, Maurizio Gatti souligne plusieurs faits intéressants. D'abord il lui fallait sillonner le Québec, les réserves amérindiennes, les villages et essayer de faire parler les autochtones pour recueillir des informations, des données et des textes. Apparemment le fait de ne pas être québécois a pu lui être utile. Il a en outre constaté qu'il n'est pas aisé de

---

1 Georg Christoph Lichtenberg aurait dit ceci en allemand : « Der Indianer, der den ersten Weißen entdeckte, hat eine folgeschwere Entdeckung gemacht. »

2 La Grande Paix de Montréal, signé en août 1701 par le représentant du Roi de France, Louis Hector de Callière et les représentants d'environ 40 ethnies amérindiennes, constituée selon l'UNESCO, un grand événement dans l'histoire de la diplomatie.

décider pour un Non-Amérindien comment définir l'identité amérindienne. Il a relevé ce fait également dans un nouvel essai publié en 2006.

Lorsque Gatti énumère les réserves faites aux écrivains amérindiens concernant leur indianité, on remarque que ces mêmes critères identitaires sont également en vigueur dans d'autres communautés. Ceci se comprend à travers l'histoire de la cohabitation entre Amérindiens et Blancs et à travers l'auto-définition que donnent les Amérindiens d'eux-mêmes. Jusque dans un passé récent, les privilèges réservés aux autochtones n'ont été accordés qu'à ceux habitant les réserves. Un Amérindien qui décidait de vivre en ville était donc déchu aussi bien de ses privilèges que de son indianité. La même chose était vraie pour les femmes amérindiennes qui avaient épousé un Blanc. Ce n'est que dans les années 1980 que le gouvernement du Canada (et du Québec) a réparé cette injustice. Les autres faits constitutifs de l'identité amérindienne seraient triples. Pour être reconnu comme Amérindien par les autres Amérindiens il faut ce triple critère de reconnaissance : génétique, légal et linguistique (v. Gatti 2006, 107). Il est intéressant de noter que Maurizio Gatti a choisi comme exemples trois écrivains amérindiens du Québec à savoir Bernard Assiniwi, Michel Noël et Rita Mestokosho. Ils sont parmi les plus connus. Assiniwi, qui s'appelait Lapierre, a repris le nom indien à l'âge adulte et son père lui aurait dit qu'il était bien courageux de le faire.

Gatti s'est senti forcé d'ajouter la triste remarque de Bernard Assiniwi qui même après trente ans d'activité littéraire voit encore courir des bruits concernant « ses origines amérindiennes plutôt que sur sa création » (Gatti 2006, 107). Et pourtant: Bernard Assiniwi avait remporté pour sa *Saga des Béothuks* le Prix France-Québec Jean Hamelin.

Que dire de Michel Noël qui avoue ne même pas parler la langue de ses ancêtres. Qui est Michel Noël?

Il se qualifie lui-même de « Québécois d'origine amérindienne ». Originaire de Messines, dans la région de Maniwaki (comté de Gatineau, dans l'Outaouais), il a vécu les quatorze premières années de sa vie en milieu algonquin, dans le Parc de la Verendrye et de la grande région de l'Abitibi, là où son grand-père et son père furent bûcherons et employés de la Compagnie Internationale de Papier. Michel Noël s'appelle Métis du peuple des Algonquin. Il a une formation universitaire (Licence??? en lettres, majeure en ethnologie, maîtrise en arts). Son doctorat, qu'il a obtenu à l'Université Laval, porte sur la « Gastronomie amérindienne des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ». Il maintient des liens avec le milieu autochtone quand il est responsable de l'art et de l'artisanat des Amérindiens et des Inuit du Québec au Ministère des Affaires indiennes et du Nord (1977-1979). De 1977 à 1980 il dirige le Service de l'Artisanat et des métiers d'art au Ministère de la Culture. Actuellement, il est coordonnateur ministériel aux affaires autochtones, au bureau des sous-ministres du ministère de la Culture et des communications du Québec. Ses activités artistiques sont nombreu-

ses. Il a plus de 50 livres à son actif<sup>3</sup> et a obtenu plusieurs prix au cours des années. Parmi ses livres on compte des ouvrages de références, des romans pour jeunes, des contes pour enfants, du théâtre jeunesse. Il est également directeur de collection et était responsable de la conception de plusieurs expositions et de la narration de films.

Michel Noël est régulièrement sollicité pour donner des conférences ou ateliers dans des écoles, des collèges et des universités, et ceci aussi bien au Québec, qu'au Canada et dans d'autres pays du continent américain. En fin d'année 2007 il a effectué une tournée de lecture de ses œuvres en Alsace et dans différents Salons du Livre en France. Mise à part sa création littéraire proprement dite, Michel Noël a écrit seul ou avec d'autres des ouvrages concernant l'Histoire de l'Art des Amérindiens et des Inuit du Québec. Mais Michel Noël est aussi un homme des médias. Il a entre autres réalisé une série de 11 courts métrages de 30 minutes chacun de même que Nunainguk, deux émissions de 30 minutes chacune sur l'archéologie en milieu nordique. Lors des festivités autour de « La Grande Paix de Montréal » en 2001, Michel Noël a réalisé en 2002 un documentaire avec Karl Parent d'après une idée originale de Michel Noël.

En 1999 il a été parmi les 50 écrivains québécois à être invités au « Printemps de Paris », au Salon du livre où le Québec a été l'invité d'honneur.

L'ONU l'a nommé « Citoyen du monde » en 1998.

Michel Noël est un conteur qui n'a pas son pareil et un des auteurs amérindiens du Québec les plus en vue actuellement. Il a été invité au Colloque annuel de l'Association d'études canadiennes dans les pays de langue allemande [Gesellschaft für Kanada-Studien (GKS)], en février 2008, pour représenter les Premières Nations du Québec à travers sa création artistique et littéraire. Il a plus que mérité la place que Maurizio Gatti lui a réservée dans son anthologie.

## Métis et « homme de plume »

### 1. Pourquoi?

Quand on me demande de nommer le premier mot que j'ai prononcé dans ma vie, quand j'étais petit, je réponds sans hésiter : « C'est le mot pourquoi. » Je le sais, car un jour je me suis mis à remonter le courant de ma vie, à la recherche de ce premier mot, et je me suis arrêté à celui-ci car il décrit bien ma réalité.

La curiosité a toujours été, pour moi, comme un phare lointain qui a guidé mes pas, depuis les tout premiers. Ma plus grande joie est celle d'apprendre, de

3 On pourrait citer à titre d'exemples le roman le plus récent: *Hush!Hush!*, Montréal 2006; *Altitude Zéro*, Montréal 2005, un récit du grand Nord; *Nipinish*, Montréal 2004, textes pour jeunes autour d'un jeune Amérindien ; *Le capteur de rêves*, Montréal 2002. Michel Noël a écrit de nombreux textes pour jeunes lecteurs, des contes amérindiens comme dans la collection „Les Papinachois“ [18 livres illustrés] et des pièces de théâtre dont *L'Umiak*, pièce de théâtre jeunesse, 1984.

m'interroger, de trouver, parfois, ou de penser avoir trouvé et de m'émerveiller sans cesse devant la complexité et les beautés de la nature et de la vie. Cet émerveillement, je le dois à mes ancêtres amérindiens. À tous les matins, je les remercie pour ce précieux héritage.

Je suis né dans une communauté algonquine et mon grand-père Wawaté<sup>4</sup>, porteur de traditions, grand chasseur et grand conteur, était considéré par tous comme un homme sage, un chaman qui savait communiquer avec les esprits de nos ancêtres. J'ai vécu de nombreuses années à ses côtés. J'ai chaussé ses mocassins et j'ai marché dans ses pas. Il me disait, avant d'aller vivre dans le paradis des chasseurs nomades :

« Tu marches dans une forêt touffue. Ton sentier serpente entre nos frères les arbres. Tes mocassins foulent la Terre-Mère. Tu respire le vent sacré du Grand Créateur. Quand tu te trouveras devant une montagne, ne t'arrêtes pas à ses pieds. C'est dans le portage qui mène au sommet, qu'un homme se découvre. Tu ne dois t'arrêter que là-haut, là où plus rien n'obstrue ta vue et ta pensée, et remercier le Grand Créateur de toutes choses pour toutes les beautés qu'il nous donne. C'est ainsi que tu apprendras à marcher ta vie. »

La soif de savoir, d'apprendre, de découvrir, a constitué les balises de ma vie et le « pourquoi » est mon bâton de marche, le bâton de ce pèlerin que je suis, dans l'âme et le cœur.

J'ai toujours raconté des histoires comme le faisait Wawaté. J'ai réfléchi, écrit des livres, pour être sans cesse à la recherche de moi-même et savoir qui je suis, d'où je viens, quelle est ma place dans l'univers, quel rôle je joue sur terre, qu'est-ce qui m'attend au bout de mon chemin.

Après toutes ces années d'interrogations et d'écriture, je pense avoir enfin trouvé des pistes :

Je raconte et j'écris pour donner un sens à ma vie.

Je suis une branche d'étoile qui scintille dans la voie lactée.

Je suis une des racines d'une grande épinette noire de la taïga, enfouie profondément dans le sol humide, enroulée autour de pierres vieilles comme la Terre.

Je suis le grand coup d'ailes d'un aigle à tête blanche qui plane en cercles sur son vaste territoire sauvage.

Je suis un frisson de brise à peine perceptible sur le dos du grand lac Cabonga, au crépuscule de ma vie.

Je suis aussi le vent du printemps, celui qui fait fondre la neige, qui réveille les arbres et la terre, qui fait chanter tout haut les oiseaux et les ruisseaux.

Je suis l'héritier de toutes les saisons, le passeur, l'ambassadeur. Celui qui, arrivé aujourd'hui au moment où son soleil se couche à l'horizon, a comme mission de construire des passerelles, entretenir des sentiers, jeter des ponts entre les cultures et les traditions.

---

4 Aurores boréales.

## 2. Depuis quand écrivez-vous?

Souvent les jeunes à qui je m'adresse me demandent : « Depuis quand écrivez-vous? »

Je m'attarde devant cette question que j'aime, car elle me permet de remonter dans mon enfance et de me rappeler de beaux paysages, de belles personnes, mon grand-père, ma grand-mère, mes parents. Je réfléchis à la question, je prends bien mon temps et je réponds : « Moi, j'ai l'impression d'avoir toujours écrit! »

Ma réponse nous étonne, eux et moi, car je suis issu d'une civilisation orale, où la parole était reine et maîtresse. Je m'empresse donc de poursuivre :

« D'aussi longtemps que je me souviens, j'écris dans ma tête et dans mon être. J'écris avec la grande plume d'un aigle. En fait, j'écris depuis que je pense. »

## 3. Compagnon des arbres

Quand j'étais petit, mes compagnons de jeux étaient les arbres de la sapinière : des sapins, des pins, des épinettes, des cèdres et quelques bouleaux. Avec eux, j'inventais des histoires fabuleuses pleines de péripéties que je me racontais le soir, jusque tard dans la nuit, allongé dans mon lit. Dans le froid de ma chambre, à l'abri sous une montagne de lourdes couvertures en molleton achetées au poste de traite de la compagnie de la Baie d'Hudson, j'hibernais, bien au chaud, comme un ours noir dans sa ouache<sup>5</sup> d'hiver.

Je me remémorais toutes les histoires racontées par les aînés et les chasseurs, les grands-pères et les grands-mères. Dehors, le vent était en colère et notre petite cabane frissonnait. Les gros pins rouges et les longues épinettes noires se contractaient dans la nuit. Leurs branches craquaient dans le blizzard et l'intense froid de canard qui sévissait.

Moi, j'enregistrais tout ce que j'avais vu, entendu, touché, senti, goûté au cours de la journée, sans savoir d'aucune façon qu'un jour, je troquerais la plume pour le crayon. Chez-moi, il n'y avait ni livres, ni crayons, ni papier. On aurait pu croire que rien ne me destinait à devenir écrivain, et pourtant...

## 4. Les enseignements de Wawaté

Mon grand-père Wawaté m'amenait souvent en forêt. Il avait beaucoup à me dire et moi, je l'écoutais. Je marchais lentement, à quelques pas derrière lui, chaussé de mes mocassins en peau d'orignal, les pieds collés à la terre, dans un sentier sinueux, tapissé de longues aiguilles de pin jaunies par le soleil et de cocottes<sup>6</sup> fleuries.

Wawaté, son corps noueux courbé par les années, avançait en s'aidant d'un bâton de marche : une vieille branche sèche et grise mais encore solide. Il avait eu, un jour, le coup de foudre pour cette branche qu'il avait trouvée sur son chemin. Il l'aimait beaucoup. Elle lui était très utile. « Ça tombe bien, » avait-il dit à la famille, « j'en

---

5 Antre de l'ours.

6 Pommes de pin.

avais besoin. » Les deux étaient vieux et possédaient une longue expérience de la vie. Ils étaient inséparables, comme les doigts de la main.

Près du lac Makinaw<sup>7</sup>, là où la rivière Matamek<sup>8</sup> prend sa source entre de grosses roches rondes comme le dos de tortues géantes, Wawaté me disait :

« Tiens, mon garçon, assoyons-nous ici au pied du gros bouleau blanc. Adossons-nous côte à côte contre son corps. Ça lui fera plaisir. Ici, la vue est belle, nous serons bien. » La voix du vieillard se confondait avec les rumeurs du vent qui s’emmêlaient dans les bosquets et les têtes feuillues.

La forêt est un lieu solennel, un immense sanctuaire à ciel ouvert. Il faut y être discret, parler à voix basse, se murmurer à l’oreille, comme si chaque mot, chaque phrase, était une confidence, contenait un grand secret.

« Ne bougeons pas », chuchotait Wawaté en posant sa main ravinée sur ma cuisse.

Bien installé, heureux, sa vieille branche coincée entre ses jambes arquées allongées, il souriait sous son vieux chapeau de feutre à large rebord. Piqué d’une longue plume de corbeau noire comme un tuyau de poêle et cabossé comme une vieille chaudière à thé, son chapeau était usé par des années de marche en raquettes à neige sur sa ligne de trappe, de navigation en canot d’écorce sur l’Harricana<sup>9</sup>, de portages humides et rocailleux au flanc des montagnes.

Les reflets du soleil sur le lac Makinaw éclataient dans ses petits yeux plissés, noirs comme des raisins d’ours dans la rosée de l’aurore.

« Shhhh... ouvrons les yeux le plus grand possible. Toutes les couleurs de l’univers sont là, à voir, autour de nous. » Sa main gauche faisait le tour du lac, effleurait le dessus de la montagne.

« Nous aurons peut-être le bonheur de voir des écureuils, une perdrix, un original... Ne bougeons pas, ouvrons les oreilles aussi. Nous entendrons certainement travailler le pic-bois... »

Toc! Toc! Toc! Il tapotait sur son bâton, du bout de l’index.

« ... ou peut-être même froufrouter la pie, chanter le merle. »

Je savais que les pies viendraient manger à nos pieds. En forêt, elles suivent les marcheurs de près et Wawaté avait bourré les poches de ses « britches »<sup>10</sup> de croûtons de bannique qu’il éparpillait autour de nous pour les nourrir.

« Ouvrons nos narines et salivons. Respirons profondément et goûtons l’air de la savane qui nous donne la vie et la parole. Gonflons nos poitrines d’air sacré. Ou-

7 Tortue.

8 Petite truite.

9 Rivière du Québec, la rivière Harricana est la deuxième plus longue voie navigable au Canada (170 km de voie navigable). Elle prend sa source près de Val d’Or (Québec) et se jette dans La Baie James quelque 553 km plus au nord. « Harricana » est aussi le titre d’un roman (publié en 1983) de Bernard Clavel, qui a consacré une bonne partie de son œuvre au grand Nord québécois et aux Amérindiens. Pendant de nombreuses années il a partagé sa vie entre le Québec et son Jura (France) d’origine.

10 Pantalons bouffants.

vrons nos cœurs grand comme l'univers. Prenons la terre humide dans le nid de nos mains, la Terre-Mère, faite du sang et de la poussière des corps de nos ancêtres. Si nous faisons tout cela : ouvrir nos yeux, nos oreilles, nos narines, notre cœur, nos ancêtres seront heureux, toujours vivants. Ils viendront nous visiter, nous parler, nous guider, car la forêt est leur demeure. Et ainsi, nos enfants vivront longtemps. »

### 5. Être métis

Je suis métis et j'en suis éminemment fier. Je le dis avec orgueil et solidarité, car pour moi, c'est un titre de noblesse. C'est ce qui décrit le mieux ma réalité. C'est grâce à ce métissage que je suis devenu tel que je suis aujourd'hui et je lui en suis reconnaissant. C'est aussi ce métissage qui me permet d'écrire, de publier, d'être lu, d'être écouté, d'être contemporain.

Louis Riel<sup>11</sup>, ce grand leader autochtone, visionnaire et figure de proue du métissage a écrit, il y a de nombreuses années : « Un jour nous serons tous des métis. »

Je ne compte plus mes nombreux ancêtres algonquins qui peuplent mes origines. J'aime bien raconter cette anecdote de Jacques Rousseau<sup>12</sup> qui disait : « Secouez l'arbre généalogique des Québécois et vous verrez tomber plusieurs plumes. »

Je suis peut-être tombé à ce moment-là. C'est ce qui expliquerait que je suis devenu « homme de plume. »

J'ai vécu toute mon enfance en forêt, en milieu autochtone, et ma culture première est amérindienne. J'ai été témoin d'un mode de vie aujourd'hui révolu. J'ai vécu au temps des chasseurs nomades, des chiens de traîneau, de la vie sous la tente, des soirées au tambour. J'ai connu le dernier poste de traite de la compagnie de la Baie d'Hudson. J'ai été un enfant privilégié et j'ai consacré toute ma longue carrière d'artiste et de communicateur à faire connaître, à ma façon, les immenses richesses des cultures autochtones. Celles-ci sont malheureusement peu ou mal connues, quand elles ne sont pas tout bêtement rejetées, occultées ou méprisées et cela, bien que la contribution des Premières Nations à faire du Canada le pays qu'il est actuellement soit incommensurable,

Croyez-moi, il n'est pas facile, dans un tel contexte, d'assumer son amérindienne-té. Pas plus qu'il n'était facile, il y a quelques années, d'assumer sa québécoisité. Encore aujourd'hui, j'ai des amis d'enfance qui me disent : « C'est dur d'être un Indien. »

Ce sont des dizaines de milliers d'années d'histoire amérindienne qui jaillissent de mon cœur et irriguent mon corps, comme les eaux vives et vigoureuses de la Mish-tashipu<sup>13</sup>, du Saguenay<sup>14</sup>, de l'Harricana<sup>15</sup>, du majestueux fleuve St-Laurent que nous avons toujours appelé « le grand chemin qui marche ». Je suis enraciné dans ce

11 Leader charismatique des métis du Manitoba (1844-1885).

12 Encyclopédiste québécois et autochtoniste de réputation internationale (1905-1970).

13 Rivière Moisie.

14 La sortie des eaux.

15 La rivière où les cailloux sont arrondis par l'eau.

continent comme le sont les plus vieux cèdres rabougris, mais toujours verts, qui vivent sur le grand territoire de mes ancêtres de l'Abitibi<sup>16</sup>. À leur image, je tire mon énergie du sol de la taïga. Cet enracinement vieux comme le monde ne fait pas de moi un être d'une autre époque. Quand j'écris que je suis une branche d'étoile, une goutte d'eau, un flocon de neige, le grand coup d'aile de l'aigle à tête blanche qui plane en cercles sur son territoire, c'est que je suis éminemment actuel. J'ai trouvé ma place dans l'univers, dans le monde contemporain. Je suis le chaînon d'une longue chaîne de vie, d'amour, d'émotions.

Hubert Reeves<sup>17</sup> ne dit-il pas, avec beaucoup de conviction, que nous sommes « poussière d'étoiles »?

Je porte en moi la mémoire de mes ancêtres, comme s'ils m'avaient choisi, élu en quelque sorte, pour les prolonger dans le monde d'aujourd'hui et de demain. Pour y arriver, ils m'ont donné tous les outils nécessaires. Je me suis toujours dit qu'un bon écrivain, c'était aussi un bon chasseur.

## **6. Mourir comme un arbre**

Wawaté m'apprenait que nous, les Anishnabés, dans notre conception de la vie, nous ne mourons jamais complètement. Il me disait : « Nous voyageons dans un grand cercle, comme la goutte d'eau qui fait le tour de la terre, qui ne connaît pas de frontières et qui, un jour, retourne à la mer. »

Avant de mourir, il me confia : « Je vais mourir de vieillesse. Comme un vieil arbre sec qui n'a plus d'âge, troué par les pics-bois, habité par les fourmis, je serai un bon matin terrassé par une brise légère, un papillon ou un colibri qui se posera sur mon épaule par inadvertance. Je vais m'effondrer avec fracas puis, ce sera le grand silence. Ma disparition créera une trouée dans le ciel bleu, une longue coulée claire dans laquelle vont s'engouffrer les rayons de soleil. Et de mon corps qui retournera à la terre, dans la clairière, naîtra une nouvelle forêt. »

## **7. Écrire dans sa vie**

Ainsi, depuis que je suis tout petit, j'ai écrit tout naturellement, presque à mon insu. J'ai pris rapidement conscience de la magie de la parole, de la force de la pensée, du pouvoir exceptionnel des mots. J'ai accumulé un bagage considérable de contes, de légendes, de récits, d'émotions fortes qui sont enfouis quelque part au fond de moi, comme une nappe phréatique, et qui refont surface dans les circonstances les plus particulières de ma vie.

Il suffit aujourd'hui d'un mot, d'un geste, d'un regard, d'une odeur, d'une émotion, d'un paysage, du chant d'un oiseau, d'une larme, pour que d'autres mots jaillissent, que se construisent des paragraphes, des chapitres, et que, petit à petit, s'écrive l'histoire d'une vie.

---

16 Eau mitoyenne ou eau du milieu.

17 Astrophysicien, poète et scientifique de réputation internationale.



Un écrivain, pour moi, c'est l'artisan de la terre. Celui qui prend la motte de glaise entre ses mains et tourne, tourne, tourne des pots, jusqu'à ce qu'ils soient parfaits. Je suis l'artisan des lettres et des mots. Je tourne des phrases jusqu'à ce qu'elles soient parfaites.

La démarche d'un écrivain, quel qu'il soit, n'est-elle pas de trouver le chemin qui le mènera au plus profond de lui-même? Écrire, c'est avant tout une recherche sur soi-même, un long pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle ou dans la toundra. Je dis souvent aux enfants, en me citant comme exemple :

« Peu importe d'où nous venons, la couleur de notre peau, notre langue ou nos croyances, nous avons tous, à l'intérieur de nous-mêmes, des ressources exceptionnelles, des richesses insoupçonnées que je compare à un puits rempli d'une eau claire, pure, rafraîchissante. Ce qui importe, dans la vie, c'est de trouver le sentier qui mène à notre oasis intérieure, de s'abreuver un jour à cette eau vivifiante qui nous rassure sur ce que nous sommes, sur notre place dans l'univers, sur le rôle que nous avons à jouer sur terre et en lequel nous devons croire. »

Et moi, en tant qu'écrivain de littérature jeunesse, je me suis donné comme tâche d'amener mes lecteurs et mes lectrices à entretenir ce regard intérieur.

Nous parlons beaucoup aujourd'hui de mondialisation, mais la mondialisation commence d'abord par un regard sur soi, par l'acceptation de son identité, par le respect de ses voisins, par son engagement dans son quartier, dans sa ville, dans son pays.

Il est aussi beaucoup question de patrimoine durable, mais le patrimoine durable d'une nation, ce sont ses enfants! J'aime mieux parler de développement responsable.

Je suis responsable de mes lecteurs, de mes lectrices. C'est le petit prince de Saint-Exupéry qui disait : « On est responsable de ceux qu'on aime. » Il faudrait, pour bien faire, se le rappeler tous les matins.

Faisons nôtre cette sagesse amérindienne selon laquelle, avant de poser un geste, de prendre une décision, il faut s'interroger sur leurs conséquences et ce, sur les sept générations à venir.

### **8. Kitchimiguetsch : Merci infiniment!**

Dans mes prières, je demande à l'aigle de m'inspirer, de me guider, de me donner la sagesse pour continuer à écrire, à parler. Je le remercie de m'ouvrir les yeux, les oreilles et le cœur, de tracer mon sentier entre les arbres, de me permettre de marcher ma vie en toute indépendance, en toute liberté, de pouvoir dire ce que je pense, ce que je ressens.

En Anishnabé, merci se dit : miguetsch et merci infiniment se dit : kitchimiguetsch. Je dis donc miguetsch à ceux qui m'ont donné la parole aujourd'hui et kitchimiguetsch à vous tous pour m'avoir écouté, lu et pour votre belle présence.

Quand je suis en forêt, je marche avec Wawaté et quand j'écris, Wawaté et moi sommes assis à la même table que Victor Hugo.

Je suis grand-père maintenant. Je suis devenu Wawaté, à mon tour, et bientôt je serai un ancêtre. Je me prépare déjà à vivre dans le monde des esprits. Ça me permet de dire aux enfants avec beaucoup de plaisir et d'émotion qu'ils sont beaux, que je les aime, que j'ai confiance en eux. Je les invite à ne pas lâcher, à foncer. Je leur assure que la vie est belle, qu'elle vaut la peine d'être vécue pleinement, avec passion.

J'ai toujours été animé d'un profond sentiment d'urgence. Il y a tant à faire, à dire, à écrire, au cours de notre bref passage sur terre. Je ne voudrais pas que mes enfants, mes petits-enfants, tous les enfants du monde me disent un jour : « Pourquoi n'as-tu rien fait, pourquoi n'as-tu rien dit, alors qu'il en était encore temps? »

Kitchimiguetchsh!

### Bibliographie

- Assiniw, Bernard, 1996, *La Saga des Béothuks*. Montréal/Arles: Leméac – Actes Sud.
- Boudreau, Diane, 1993, *Histoire de la littérature amérindienne au Québec*. Montréal: L'Hexagone (collection Essai).
- Gatti, Maurizio, 2004, *Littérature amérindienne au Québec. Écrits de la langue française*. Montréal : Éditions Hurtubise HMH (Collection Cahiers du Québec-Collection Littérature).
- , 2006, *Être écrivain amérindien au Québec. Indianité et création littéraire*. Montréal: Éditions Hurtubise HMH (Cahiers du Québec – Collection Littérature).
- Noël, Michel, 2004, *Arts traditionnels des Amérindiens*. Montréal : Éditions Hurtubise HMH.
- , 1979, *Art décoratif et vestimentaire des Amérindiens du Québec*. Montréal : Éditions Leméac.